

GEORGES PEREC

Ellis Island



#formatpoche



P.O.L

Ellis Island

Georges Perec

Ellis Island

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2019
ISBN : 978-2-8180-4738-5
www.pol-editeur.com

à la mémoire de Madame Kamer

*Notre pays à nous, c'est
ce maigre rivage où nous voici jetés.*

Jean-Paul de Dadelsen
Jonas

I

L'Île des larmes

À partir de la première moitié du XIX^e siècle, un formidable espoir secoue l'Europe : pour tous les peuples écrasés, opprimés, opprésés, asservis, massacrés, pour toutes les classes exploitées, affamées, ravagées par les épidémies, décimées par des années de disette et de famine, une terre promise se mit à exister : l'Amérique, une terre vierge ouverte à tous, une terre libre et généreuse où les damnés du vieux continent pourront devenir les pionniers d'un nouveau monde, les bâtisseurs d'une société sans

injustice et sans préjugés. Pour les paysans irlandais dont les récoltes étaient dévastées, pour les libéraux allemands traqués après 1848, pour les nationalistes polonais écrasés en 1830, pour les Arméniens, pour les Grecs, pour les Turcs, pour tous les Juifs de Russie et d'Autriche-Hongrie, pour les Italiens du Sud qui mouraient par centaines de milliers de choléra et de misère, l'Amérique devint le symbole de la vie nouvelle, de la chance enfin donnée, et c'est par dizaines de millions, par familles entières, par villages entiers que, de Hambourg ou de Brême, du Havre, de Naples ou de Liverpool, les immigrants s'embarquèrent pour ce voyage sans retour.

Pendant plusieurs dizaines d'années, l'ultime étape de cet exode sans précédent dans l'histoire de l'humanité fut, au terme d'une traversée le plus souvent effectuée

dans des conditions épouvantables, un petit îlot nommé Ellis Island, où les services du Bureau fédéral de l'Immigration avaient installé leur centre d'accueil. Ainsi, sur cet étroit banc de sable à l'embouchure de l'Hudson, à quelques encablures de la statue de la Liberté alors toute récente, se sont rassemblés pour un temps tous ceux qui, depuis, ont fait la Nation américaine.

Pratiquement libre jusque vers 1875, l'entrée des étrangers sur le sol des États-Unis fut progressivement soumise à des mesures restrictives, d'abord élaborées et appliquées à l'échelon local (autorités municipales et portuaires), ensuite regroupées au sein d'un Secrétariat à l'immigration dépendant du gouvernement fédéral. Ouvert en 1892, le centre d'accueil d'Ellis Island marque la fin d'une émigration quasi sauvage et l'avènement d'une émigration officialisée, insti-

tutionnalisée et, pour ainsi dire, industrielle. De 1892 à 1924, près de seize millions de personnes passeront par Ellis Island, à raison de cinq à dix mille par jour. La plupart n’y séjourneront que quelques heures; deux à trois pour cent seulement seront refoulés. En somme, Ellis Island ne sera rien d’autre qu’une usine à fabriquer des Américains¹, une usine à transformer des émigrants en immigrants, une usine à l’américaine, aussi rapide et efficace qu’une charcuterie de Chicago : à un bout de la chaîne, on met un Irlandais, un Juif d’Ukraine ou un Italien des Pouilles, à l’autre bout – après inspection des yeux, inspection des poches, vaccination, désinfection – il en sort un Américain. Mais en même temps, au fil des années, les conditions d’admission deviennent de plus en plus strictes. Petit à petit, se referme la

1. 70 % des immigrants venant d’Europe passaient par New York.

Golden Door de cette Amérique fabuleuse où les dindes tombent toutes rôties dans les assiettes, où les rues sont pavées d'or, où la terre appartient à tous. En fait, à partir de 1914, l'émigration commence à s'arrêter, d'abord à cause de la guerre, ensuite à cause d'une série de mesures discriminatives qualitatives (*Literacy Act*) et quantitatives (*quotas*) interdisant pratiquement l'entrée des États-Unis à ces « rebuts misérables » et à ces « masses entassées » que, selon Emma Lazarus, la statue de la Liberté invite à venir. En 1924, les formalités d'immigration seront confiées aux consulats américains en Europe, et Ellis Island ne sera plus qu'un centre de détention pour les émigrants en situation irrégulière.

Pendant et immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, Ellis Island, allant jusqu'au bout de sa vocation implicite, deviendra une prison pour les indivi-

ELLIS ISLAND

des soupçonnés d'activités antiaméricaines (fascistes italiens, Allemands pro nazis, communistes ou présumés tels). En 1954, Ellis Island sera définitivement fermé. C'est aujourd'hui un monument national, comme le mont Rushmore, l'*Old Faithful* et la statue de Bartholdi, administré par des Rangers coiffés de chapeaux scouts qui le font visiter, six mois par an, quatre fois par jour.

Tous les émigrants n'étaient pas obligés de passer par Ellis Island. Ceux qui avaient suffisamment d'argent pour voyager en première ou en deuxième classe étaient rapidement inspectés à bord par un médecin et un officier d'état civil et débarquaient sans problème. Le gouvernement fédéral estimait que ces émigrants auraient de quoi subvenir à leurs besoins et ne risqueraient pas d'être à la charge de l'État. Les émi-

grants qui devaient passer par Ellis étaient ceux qui voyageaient en troisième classe, c'est-à-dire dans l'entrepont, en fait à fond de cale, au-dessous de la ligne de flottaison, dans de grands dortoirs non seulement sans fenêtres mais pratiquement sans aération et sans lumière, où deux mille passagers s'entassaient sur des paillasses superposées. Le voyage coûtait dix dollars dans les années 1880 et trente-cinq dollars après la guerre de 1914. Il durait environ trois semaines. La nourriture consistait en pommes de terre et en harengs.

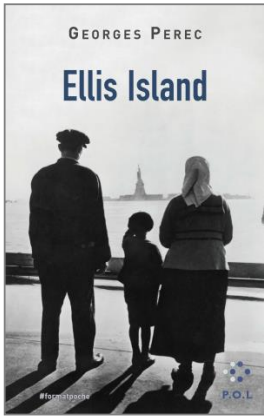
Toute une série de formalités avaient lieu au cours de la traversée; elles étaient à la charge des compagnies de navigation qui étaient en quelque sorte responsables des passagers qu'elles embarquaient puisqu'elles devaient payer les frais de séjour des émigrants retenus sur Ellis Island et, en cas de

refoulement, assumer le retour en Europe des émigrants. Ces formalités consistaient en une visite médicale, généralement bâclée, des vaccinations, des désinfections, et l'établissement d'une fiche signalétique où étaient consignés divers renseignements concernant l'émigrant : identité, origine, destination, ressources, antécédents judiciaires, tuteur aux États-Unis, etc.

Sur Ellis Island même, les formalités d'inspection duraient, dans le meilleur des cas, de trois à cinq heures. Les arrivants subissaient d'abord une inspection médicale. Tout individu estimé suspect était retenu et soumis à une visite médicale beaucoup plus approfondie; plusieurs maladies contagieuses entraînaient automatiquement le refoulement, en particulier le trachome, la teigne (*favus*) et la tuberculose.

Achévé d'imprimer sur Roto-Page
en février 2019
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 1471 – N° d'édition : 347254
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mars 2019

Imprimé en France



Georges Perec
Ellis Island

Cette édition électronique du livre
Ellis Island de GEORGES PEREC
a été réalisée le 20 février 2019 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2019 par Imprimerie Floch
(ISBN : 9782818047385)
Code Sodis : U23498 - ISBN : 9782818047392
Numéro d'édition : 347 255